Blessing Way – ritualiser la procréation

Grossesse, naissance, maternage : d'anciens rites de transition sont remis au goût du jour, en dehors des mouvements religieux institutionnels. Le Blessing Way marque le passage où une femme devient mère. Florence Pasche Guignard

Actuellement, en Europe, la femme enceinte ne fait pas l'objet de célébrations particulières, tandis que d'autres passages importants donnent lieu à des adaptations rituelles contemporaines (comme la célébration ludique de « l'enterrement de vie de jeune fille ») et que le statut des mères est honoré collectivement et commercialement une fois par an lors de la « fête de mères ».
Au 21e siècle, la grossesse et l'accouchement restent encore des périodes perçues comme dangereuses et marquées par l'incertitude. Dans la société occidentale, la notion de « risque » l'emporte sur celle de confiance – en l'occurrence la confiance dans le corps féminin pour procréer, mener à terme la grossesse, accoucher et allaiter. L'annonce de la grossesse est souvent retardée à la fin du premier trimestre, au moment où elle devient visible et après plusieurs tests « réglementaires » qui confirment la « tentative de grossesse ». Cette vision de la grossesse comme période à risque éveille évidemment des craintes à l'idée de fêter prématurément l'arrivée du bébé. C'est dans ce contexte qu'un rite comme le Blessing Way célèbre la femme enceinte en portant une grande attention à la personne dans son ensemble, à la différence du suivi médical qui répond à une vision technologiste tendant à se focaliser sur « l'appareil reproducteur » féminin.

Du Baby Shower au Blessing Way

La tradition du Baby Shower, fête prénatale au cours de laquelle famille et amis offrent des cadeaux au futur enfant, ne connaît pas en Europe le même succès qu'en Amérique du Nord. S'élevant contre le caractère commercial du Baby Shower et l'accent qu'il met sur le bébé à naître plutôt que sur la femme qui le porte, un autre rite, le Blessing Way, a également vu le jour, sous l'influence de mouvements féministes et écologistes, souvent d'inspiration néo-païenne. Aussi appelé Mother Raising, ce rite prend place en fin de grossesse et se centre sur la femme enceinte, même si le fœtus en fait aussi partie. Le père y est parfois convié, de même que le ou les enfants du couple, si le rite est répété à chaque grossesse. La fête est cependant le plus souvent célébrée entre femmes, amies et proches de la femme enceinte, qui prennent en charge l'organisation du rite au domicile de celle-ci, dans une atmosphère privée et intime.
Alors qu'il est présenté comme une alternative au Baby Shower en Amérique du Nord, le Blessing Way fait figure de nouveauté en Europe. Il se diffuse notamment parmi les mères pratiquant le « parentage naturel », un ensemble mouvant de pratiques, de discours et de croyances sur des sujets relatifs à la contraception, la grossesse, l'accouchement, l'allaitement, le maternage proximal et l'éducation. Au sein de ces mouvements, le Blessing Way est souvent présenté comme un héritage des cultures amérindiennes. Cet ancrage dans une « altérité lointaine » autorise son emprunt et une grande flexibilité dans sa réinterprétation contemporaine. Cherchant à gommer ses racines « païennes », plusieurs groupes chrétiens se sont d'ailleurs aussi saisi de cette occasion rituelle pour réinterpréter la célébration de la grossesse selon une lecture biblique.

Un rite sur mesure

En l'absence d'une codification de référence faisant autorité, la pratique actuelle du Blessing Way consiste en une

Der Bauch im Mittelpunkt

Schwangerschaft und Geburt werden heute, in der westlichen Gesellschaft, als Momente und Zeitperioden eingestuft, die potentiell gefährlich und von Unsicherheit geprägt sind. Das Vertrauen in den eigenen Körper hat einem Gefühl der Angst Platz gemacht, das die Frau jeden Moment fürchten lässt, von der Zeugung über die Schwangerschaft und Geburt bis hin zur Stillzeit. Entsprechend wird die schwangere Frau auch nicht speziell gefeiert. Vor diesem Hintergrund entstand in Nordamerika unter Einfluss feministischer und ökologischer Strömungen und inspiriert von neo-paganistischen Bewegungen das Ritual des *Blessing Way*. In der Idee einer Alternative zur sogenannten *Baby Shower*, die als zu kommerziell beurteilt wurde, findet auch das Ritual des *Blessing Way* am Ende der Schwangerschaft statt – stellt aber vor allem die werdende Mutter in den Mittelpunkt. Zu einem Zeitpunkt, da immer mehr Menschen mit den Liturgien der Kirche Mühe bekunden, könnte eine private Zeremonie dieser Art auf ein grosses Echo stossen, gerade bei Familien, die aus diesen wichtigen «biologischen Momenten» ein Ritual machen möchten.

réappropriation personnelle. Les paroles et les gestes sont réinventés à chaque fois en fonction des besoins et des envies de la femme enceinte et de son entourage. On observe toutefois certaines tendances dans la mise en œuvre personnalisée du rite, notamment la mobilisation d'objets pour signifier la solidarité des femmes présentes avec la future mère : des perles, amenées par les participantes, sont montées en un « collier d'accouchement » qui sera porté lors de la naissance. Ainsi la femme sera symboliquement entourée de ses proches qui n'ont pas accès au lieu de l'accouchement, à l'hôpital ou à la maison. Des mots d'encouragement peuvent aussi être écrits sur des bouts de tissus, ensuite cousus ensemble. En partant, chaque participante emporte avec elle une fleur d'un bouquet et la garde chez elle jusqu'à l'annonce de la naissance du bébé. Ou encore, chacune commente une image ou une citation qui représente la maternité à ses yeux. Partage de nourriture, chants, contes et poésies trouvent aussi leur place. Très souvent, le corps de la femme est au centre de toutes les attentions : ses pieds sont lavés, ses cheveux coiffés, son ventre rond peint ou moulé pour garder un souvenir du corps gravide. L'atmosphère détendue et bienveillante de ce moment rituel contraste avec l'ambiance de certains cours collectifs de préparation à la naissance, souvent ressentie comme angoissante par les futures mères qui aspirent à une conception moins médicalisée de la grossesse et de l'accouchement.

Quelle diffusion de la ritualisation ?

Partagées sur Internet, les photos et les vidéos immortalisant ces moments rituels constituent une documentation originale de première main. Le caractère très privé de ce rite et le fait qu'il est encore peu répandu rendent difficile l'observation anthropologique sur le terrain. En revanche, il est possible de recueillir des témoignages riches et détaillés de femmes qui ont vécu, organisé ou assisté à un Blessing Way.

Que se passe-t-il quand les familles, et en particulier les femmes, ressentent le besoin de ritualiser leurs « moments biologiques » importants (ménarche, grossesse, ménopause), dans une société qui tend à passer ces processus sous silence ? Quels autres événements sont concernés par cette tendance ? Menstruations, rites de fertilité, accouchement ou accueil du nouveau-né sont autant d'occasions de ritualisation élaborées avec créativité au sein de la famille. En interrogeant directement les mères et les sages-femmes, on découvre par exemple de nouveaux usages du placenta (qu'on imprime, enterre, mange ou récupère pour un usage thérapeutique).

Bien qu'elles continuent à « fournir du rite » (baptême, mariage, enterrement), les Eglises traditionnelles ne proposent généralement pas un tel type d'accompagnement rituel spécifique. En revanche, dans des cadres qu'on ne qualifierait pas d'emblée de « religieux », des cérémonies impliquant des gestes significatifs (par exemple, un lâcher de ballons) sont organisées pour aider les parents à faire face au deuil périnatal, alors que ce sujet est longtemps resté tabou. Un nombre croissant de mères revendique et promeut la pratique du parentage naturel, notamment par le biais de blogs, de forums ou de sites web. Dans ce milieu, l'invention de nouveaux rites autour de la procréation, de la grossesse, de l'accouchement et de l'accueil du nouveau-né semble assez fréquente, sans lien spécifique à une appartenance religieuse institutionnelle, même si celle-ci n'est pas exclue. On peut dès lors se demander si ce type de ritualisation sur mesure va être amené à se répandre dans une société qui ne se reconnaît plus que partiellement dans les rites proposés par les Eglises traditionnelles. ■

Pour aller plus loin

Cette réflexion sur le rite du Blessing Way fait partie de la préparation du projet de recherche postdoctorale de l'auteure, intitulé *'Natural Parenting' in the Digital Age. At the Confluence of Mothering, Environmentalism, Religion and Technology* et soutenu par une bourse de chercheuse débutante du FNS.

Florence Pasche Guignard est assistante diplômée au Département des sciences de la foi et des religions, philosophie.
florence.pascheguignard@unifr.ch